

Monseigneur l'Evêque d'Angers en avait accepté la présidence, et tous ceux qui ne le connaissaient que de réputation se réjouissaient de le voir et de l'entendre.

Donc, le 14 mai, deux trains partant d'Angers et un de la Possonnière emportaient 1.500 pèlerins vers la grotte de Lourdes. Nous emmenions avec nous 120 malades. Combien, parmi ces pèlerins, s'étaient imposé de grands sacrifices pour faire le voyage ! combien avaient économisé sou par sou, depuis de longs mois, pour arriver à la somme nécessaire ! La Vierge de Lourdes les connaît et elle leur devait à sa grotte bénie le plus bienveillant accueil.

Enfin, nous avons pris place dans ce compartiment où nous allions passer vingt heures ; la joie est sur tous les visages. Nous allons à Lourdes : l'enfant n'est pas triste quand il va voir sa mère. Sifflez, vapeur ; roulez, wagons : nous voudrions déjà voir les monts pyrénéens. Le train part ; tous les fronts se signent et nous demandons à Jésus et à sa sainte Mère de bénir notre voyage en récitant les prières et les invocations marquées dans le Manuel. Partout des chants. Partout des prières, surtout le chapelet, que l'Immaculée disait avec Bernadette aux bords du Gave. Puis de joyeuses conversations. Les vieux pèlerins racontent aux nouveaux les merveilles dont ils ont été témoins à Lourdes ; et les heures passent sans ennui, sinon sans fatigue ; mais un pèlerin de Lourdes, où la Vierge disait : « Pénitence, pénitence, pénitence, » accepte joyeusement les petites gênes du voyage. Nous approchons, car déjà les collines s'élèvent et bientôt, dans le lointain, les monts dressent leurs noirs sommets. Voici Tarbes ; encore une heure et nous serons arrivés. Quelle est longue, cette heure ! « Lourdes ! Lourdes ! tout le monde descend de voiture. » Nous n'avions pas besoin de cette invitation... C'est fait, et nous nous hâtons de chercher notre demeure.

Nous trouvons à la gare de Lourdes 1.300 Portugais, conduits par le cardinal-patriarche de Lisbonne, qui allaient à Rome pour le Jubilé et qui avaient voulu passer vingt-quatre heures dans la cité de Marie, tant il est vrai que tout l'univers catholique veut aller prier à Lourdes et saluer l'Immaculée.

Le soleil s'obstinait à ne pas être de la fête et de gros nuages passaient au-dessus de nos têtes, sombres et menaçants. Que ne s'en allaient-ils vers nos terres angevines leur porter la pluie dont elles avaient si grand besoin et dont Lourdes avait assez ! Auraient-ils raison, les prophètes qui avaient annoncé que nous aurions mauvais temps, parce que M. le Directeur, n'ayant pas consulté la lune, avait malencontreusement fixé son pèlerinage en *décours*, et que le *décours* est souvent pluvieux à Lourdes ? Pour cette fois, les prophètes se sont heureusement trompés : le *croissant* a été détestable et le *décours* très beau. Nous avons eu un temps à souhait, point chaud, point froid ; enfin celui que nous aurions choisi, si nous avions été à même de le faire.

Le premier train d'Angers, qui amenait les malades, arrive avec deux heures de retard, à cause d'un accident à sa machine.

Après avoir fait à la hâte un bout de toilette et pris un peu de